

Limoges, 30 mai 2015

Chère lectrice, Cher lecteur,

Tu lis cette lettre, peut-être lors d'une journée d'hiver peu confortable après l'inauguration du Mémorial de Rivesaltes. Pendant une journée où le vent siffle entre les ruines des baraques, ce qui fait qu'on cherche le chemin le plus court jusqu'au prochain abri, où l'on ne voudrait pas rester longtemps dehors.

Peut-être ne comprends-tu pas l'allemand ? Si cela est le cas, j'espère que tu as reçu une traduction de ma lettre. Je souhaiterais que nous puissions rentrer en contact de cette façon. Ma première visite de l'ancien camp de Rivesaltes s'est passée un jour au début du mois de mai 2015 où il n'y avait presque pas de vent. Les sentiments qui m'ont accompagnée pendant cette journée sont difficiles à décrire, en français j'utiliserais le mot « *ambiguë* », mais un mot allemand approprié ne me vient pas à l'esprit.

L'année dernière j'ai visité beaucoup de lieux de mémoire, j'ai rencontré plein de gens qui ont des relations très diverses avec ces lieux. Et souvent, le sentiment d'une ambiguïté, d'une incomplétude dans mes idées et mes impressions, me reste. Ce qui reste de Rivesaltes est l'étonnement du lieu en soi, de ce que des gens ont fait de lui. Une représentation du positionnement de la société face à l'histoire de ce lieu.

J'aurais bien aimé avoir beaucoup de temps pour examiner les graffitis sur les murs des ruines, examiner comment on utilise la partie de l'ancien camp qui ne se trouve pas sur le terrain du Mémorial – par exemple sur un terrain d'entraînement militaire.

Depuis neuf mois, je passe jour après jour à côté des ruines d'Oradour-sur-Glane, un petit village dans le Limousin, dont la population a été cruellement massacrée par une unité de la Waffen-SS le 10 Juin 1944, et qui a été ensuite anéanti. Les ruines d'Oradour se trouvent juste à côté du nouveau village qui a été rebâti dans les années 50. Depuis 1945, le lieu est un mémorial, sous la protection nationale. Il est devenu un symbole de la barbarie des Nazis en France.

Rivesaltes ne connaît pas cette symbolique. Ce lieu se perd complètement dans la mémoire collective, tout comme les êtres humains qui ont vécu et souffert dans ces baraques, tout comme leurs histoires ?

Je suis une volontaire de l'association « Action Signe de Réconciliation - Services pour la Paix » (ASF) depuis l'automne 2014 au Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane. Nous, les volontaires pour la paix, nous nous engageons pour un an dans des projets sociaux ainsi que dans des institutions pour l'éducation historique et politique - dans des pays d'Europe qui ont été concernés par les crimes du national-socialisme, en Israël et aux États-Unis. L'association « Action Signe de Réconciliation » a été fondée en 1958 par des membres de l'église évangélique, dans le but de donner un signe de réconciliation aux victimes du national-socialisme – dans une Allemagne qui passait, au fil d'un miracle économique, son passé fasciste sous silence.

Tandis que les premiers volontaires ont souvent travaillé dans des projets de construction – comme la reconstruction des synagogues – nous nous investissons aujourd'hui entre autres dans des mémoriaux, dans l'accompagnement des survivants de la Shoah, dans des projets avec des réfugiés et des personnes handicapées, dans des centres de documentation et dans le

travail avec des jeunes adolescents et des enfants... Donc, le travail des volontaires a beaucoup changé mais l'idée principale reste : « Plus jamais de fascisme - plus jamais de guerre ! », même si nos personnalités et nos projets sont si diversifiés.

Pendant mon volontariat à Oradour, j'ai beaucoup appris sur la façon dont les êtres-humains créent une symbolique et une culture de mémoire.

Lors du massacre du 10 juin 1944, plusieurs Espagnols qui s'étaient réfugiés dans le Limousin après la guerre civile sont morts. Cette semaine je viens justement de rencontrer un homme qui a découvert le nom de sa tante sur une stèle commémorative à Oradour - la famille l'avait perdue pendant la *Retirade*. Ainsi, des histoires se recoupent. D'autres personnes qu'il a rencontrées pendant sa fuite étaient peut-être internées à Rivesaltes ?

Cela me rend triste qu'on attribue une symbolique, selon moi irrationnelle, à certains lieux où il y a certaines structures politiques et sociales, tandis que d'autres lieux se noient véritablement dans une sorte de *maëlstrom* de l'histoire. Rivesaltes devient un camp d'internement quelconque, dans le Sud de la France, au mieux, il est mentionné dans une proposition subordonnée dans les livres d'histoire. Je suis effarée, par exemple, par le fait qu'il y avait des milliers d'« Oradour » dans des pays de l'Est – dont la majorité est loin d'être assumée. À Oradour nous essayons de donner un visage à chaque victime du massacre, de nous occuper de chaque biographie. À Oradour il y a une volonté, les moyens et déjà depuis 1945 un intérêt politique d'assumer et de commémorer régulièrement le massacre.

Là où manquent ces ambitions, les assassinés innocents ne resteront qu'un chiffre proche d'une centaine de milliers, qui auront tous souffert du même destin et dont l'histoire n'intéresse personne. Je me rends compte que les mémoriaux pour les victimes du national-socialisme se trouvent si peu dans l'équilibre et je suis choquée de constater à quel point la pratique d'un travail de mémoire dépend de l'effort politique.

Et aussi, la perception est tellement décalée dans une société qui assigne aux lieux de mémoire une symbolique spéciale, qui demande pour les jours fériés des défilés et des cérémonies de dépôt de gerbes avec des discours pleins de dignité, mais qui ne veut pas s'occuper de la façon dont elle traite dans son propre pays, les réfugiés qui ont connu de terribles guerres, la persécution et la famine. Le Camp de Rivesaltes est un exemple parmi tant d'autres.

Mémoire ne signifie pas, s'accrocher aux symboles et aux phrases, mais donner une place et une voix à toutes les personnes qui ont souffert de manière si différente sous les régimes fascistes en Europe, ceux qui ont été obligés de fuir leur pays parce qu'ils craignaient la persécution, ceux qui en attendant leur reconduite à la frontière, n'étaient rien que des « *sans papiers* » sans nom.

L'oubli me rend incroyablement triste et incroyablement furieuse. J'ai appris beaucoup grâce à mon travail à Oradour, qui m'intéresse, qui m'a surtout fait incroyablement mûrir.

Pourtant la visite à Rivesaltes m'a brutalement montré comment les crimes sont traités de façon si hypocrite. Dans les mémoriaux célèbres, des gerbes sont déposées et des politiciens – et politiciennes - importants sont accueillis avec une fanfare.

Mais le travail de mémoire ne se constitue-t-il pas en avouant notre responsabilité, le fait que nous ayons permis que des personnes si proches de notre entourage ont souffert et que nous sommes restés inactifs ? Le travail de mémoire ne construit-il pas en donnant un espace à tous ces êtres humains, pour éviter qu'ils soient placés en marge de l'histoire?

Je suis heureuse du travail qui se fait à Rivesaltes et je suis impressionnée que malgré toutes les difficultés financières, les incertitudes dans la conception et les aides politiques insuffisantes, il y ait des personnes qui mettent toute leur créativité et leur énergie dans ce projet. Et je me réjouis de toutes les personnes qui viennent à Rivesaltes. J'ai l'impression, que ce lieu absorbe quelque chose de ses visiteurs, qu'il ressuscite avec eux. Eux, ils apportent de la vie, des idées, de l'engagement, de l'intérêt. Et ceci est nécessaire pour la reconnaissance des internés de toutes les époques.

Cher lecteur, chère lectrice, je m'intéresse beaucoup aux raisons de ta venue à Rivesaltes, avec quelle mission (ou non) et avec quels sentiments étais-tu dans ce lieu ? Avec quel sentiment as-tu quitté Rivesaltes, qu'est-ce que la visite a provoqué ou changé en toi ?

Ida Forbriger

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com